



HIST GRAM



7

www.cercle-histoire-morschwiller-le-bas.alsace

28 Janvier 2021

Edito

Le bref mais remarquable épisode neigeux de mi-janvier a ravivé bien des souvenirs d'enfance, ceux d'une époque où l'absence de neige était l'exception. Même si les hauteurs du Chemin du Lugner pouvaient ressembler par moments à un parking de station de ski, voir jeunes et moins jeunes s'égayer sur nos anciens terrains de jeu d'hiver a estompé pour un temps la morosité ambiante.

Les virtuoses de la photo n'étaient pas de reste, pour immortaliser ces instants magiques de blanc omniprésent. Et les sculpteurs de la neige ont donné d'éphémères instants de vie aux jardins et aux cours, laissant leurs trolls occuper l'espace durant le « couvre-feu ».

*Marie Christine et
l'équipe de rédaction*



La "Visitation" d'Alfred Giess

Ce tableau est visible dans le transept sud de l'église de Morschwiller-le-Bas.



En 1934 Alfred Giess a choisi deux habitantes de notre village pour le peindre: sa propre sœur, qui demeurait au 3 rue de Flaxlanden, et une demoiselle connue sous le sobriquet de « s' Krumma Cécile », rue du Puits. Cette dernière souffrait d'un handicap à un pied depuis son enfance. Elle avait une chèvre, c'est celle qui figure sur le tableau.

Le cadre du tableau s'inspire de la pergola de notre regretté château, mais le paysage à l'arrière est typique de la région de Champlitte, village de Haute Saône où l'artiste a fini ses jours. Alfred Giess vouait un attachement identique aux deux villages, il y retrouvait ses repères bucoliques, les mêmes ondulations et les mêmes inspirations.

Notre village, pas à pas

Le Stuwabrunna

(Stuwa : la pièce où l'on vit, Brunna : le puits)



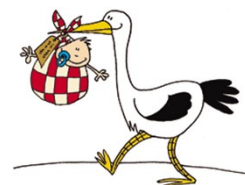
Une source intarissable et abondante provenant du Jura débouche rue Longue, à quelques pas de la rue des Pèlerins.

En 1835, le Conseil Municipal décide de protéger cette source en la recouvrant d'un toit pyramidal en tôle et en l'entourant d'un muret. On commençait à comprendre alors que la pollution de l'eau était l'une des principales causes d'épidémies (choléra...), d'où cette appellation de « Stuwa », lieu intime et protégé.

Cette source alimentait les sept fontaines du village. Celles-ci fournissaient l'eau douce aux habitants et permettaient d'abreuver le bétail jusqu'à l'installation d'un captage des eaux de la Doller au milieu des années 1950.

Même lors des pires sécheresses (on se souvient de celle de 1976 !) la source n'a jamais arrêté de couler.

Selon la légende locale, la cigogne venait s'y approvisionner en bébés pour les apporter aux mams et papas qui en faisaient la demande en déposant un sucre sur le rebord de la fenêtre.



Histoires d'eau

Le Stuwabrunna alimentait en eau le château et 7 fontaines. La source qui y est canalisée s'écoule en amont à travers les champs du **Rohrberg** (Rohr : conduite, canalisation, Berg : colline).

Mais où est donc passée la 7ème fontaine ?

Aujourd'hui, si on se promène dans notre village on ne voit que 6 fontaines : deux, rue des Images ; deux, rue de la 1ère Armée, une, rue du Château et une, rue du Moulin. Autrefois la rue du Puits (ou des Puits ?) avait aussi sa fontaine.



Rue de la 1ère Armée— angle de la rue de l'Eglise



Rue de la 1ère Armée—angle rue de la Cure

Les fontaines alimentées par le Stuwabrunna sont restées inactives durant plus de 40 ans tandis que l'eau de la source s'écoulait dans la canalisation. Dans les années 80, sous l'impulsion de l'adjoint Albert Baldeck, le conseil municipal a décidé de leur redonner vie.



1984 : la fontaine de la rue du Château (à l'angle de la rue Longue) vient d'être raccordée au Stuwabrunna. L'adjoint Fady guette l'arrivée de l'eau.



Janvier 1992 : travaux de remise en service de la fontaine rue des Images. On déterre des restes de tuyaux en bois et en céramique qui approvisionnaient les anciennes fontaines.

Vous en souvenez-vous ?

Avant la réalisation de l'autoroute tous les véhicules qui fréquentaient l'axe Belfort-Mulhouse traversaient notre village. La descente de la rue de la 1ère armée, à l'endroit le plus sinueux, dans l'Oberdorf, a souvent posé des soucis de conduite à certains routiers. Des accidents spectaculaires ont donné des frayeurs aux riverains !!!



En 1972 un camion citerne se retrouve sur le flanc et déverse de l'acétone sur la chaussée.



En 1973 c'est tout un chargement de 8 tonnes de liège qui est déversé sur la chaussée.

Métier d'autrefois

Le maréchal-ferrant et le forgeron

Dr Hufschmitt

Le forgeron travaille le fer chaud au marteau et à l'enclume. Le maréchal-ferrant ferre les chevaux ; il est donc également forgeron. Jusqu'au XIXe siècle, l'appellation de ces deux métiers se confondait. C'est certainement l'une des plus anciennes professions répertoriées dans le Sundgau. On retrouve ses traces dès le 8^{ème} siècle.

Cette profession était présente dans presque toutes les localités. L'ajustement des fers à cheval doit être parfait. Le maréchal-ferrant revêtu de son long tablier de cuir, plonge le fer dans les flammes à l'aide de 2 longues pinces et l'applique sur le sabot. Celui-ci en brûlant laisse une légère empreinte qui permet d'assurer la précision de l'ajustement avant le clouage final.

La connaissance des chevaux permet au maréchal-ferrant de prodiguer des soins par l'utilisation d'herbes et de baumes pour soulager des plaies. Il fait même office de dentiste jusqu'à la formation de vétérinaires.

Grâce à son soufflet, son marteau, son enclume et surtout les flammes, on disait que le forgeron maîtrisait les 4 éléments : l'eau, le feu, l'air et la terre.

Le forgeron est une personne qui inspire bien des légendes. Il passe pour être un personnage diabolique. Il maîtrise les éléments, il échappe à la peste et il connaît bien des secrets...

Avec la mécanisation, le remplacement des chevaux par des tracteurs, la profession a totalement changé. Le maréchal-ferrant est maintenant un professionnel pour les sports de loisirs (manèges, courses de chevaux...)

CÖLESTIN MANGIN

Schmiedemeister

Niedermorschweiler (Ob.-Elsass)

De nos jours encore, le fer à cheval est considéré comme porte-bonheur.

Certains superstitieux fixent un fer à cheval au-dessus de leur porte d'entrée, fourches vers le haut, afin que la chance reste à l'intérieur de la maison.

D'autres à l'inverse, pensent qu'il faut mettre l'ouverture vers le bas afin de laisser « couler » la chance sur chaque personne qui en franchit le seuil.



A Morschwiller-le-Bas, le dernier maréchal-ferrant, forgeron fut Pierre MANGIN au n° 1 de la rue de Forge. Il a succédé à son père Célestin MANGIN.

J'ai descendu dans mon jardin pour y cueillir.... de la sauge

Il faudrait plutôt parler « des sauges », tant cette plante connaît d'espèces. Au Moyen Âge, deux variétés consommées en décoctions ou infusions étaient considérées comme des panacées : la sauge sclarée et la sauge officinale.

Les Aztèques ont cultivé une variété de sauge « la chia » qui a donné son nom à l'état mexicain Chiapas.

La sauge était la tisane d'élection de Louis XIV qui en buvait 2 tasses chaque matin au réveil.

Herbe précieuse, elle guérit de multiples maux, parfume les plats, elle chasserait même les sorciers et les maléfices

Au Jardin médiéval, plusieurs variétés de sauge se trouvent dans le plessis n° 5 : « Panacées et herbes des femmes ».



Témoignage de notre ami Alex au sujet de l'Épiphanie

Voici ce que, enfants, nous chantions de porte à porte, pour avoir un peu d'argent :

«S'kemma drei Kenig üs m Morgalànd

Dr Starn fiert se zum Jordànstrànd

Wurum isch dr Mittlerkenig so schwàrtz?

Er isch dr Kenig Balthazar

Dr Starn, dr Starn soll umageh

Mìr mien à Hisela widderscht geh »



« Trois rois nous arrivent du Levant, l'Etoile les conduit jusqu'aux rives du Jourdain. Pourquoi donc celui du milieu est-il si noir? Il s'agit du roi Balthazard. Etoile, Etoile, tourne, tourne, nous devons nous rendre à la prochaine maison. »

Morschwiller en « miroir »



Le Rorbachgarten

Robach semble résulter d'une contraction du nom de « Roggenbach » famille noble de Morschwiller-le-Bas unie aux Zu Rhein, seigneurs des lieux, depuis 1438, par suite du mariage de Maria Ursula de Roggenbach, avec Jean Chrysostome Zu Rhein (vers 1560).

Les nobles de Roggenbach possédaient un petit château (entièrement détruit lors de la Révolution) au cœur d'une terre clôturée, le « Garten », insérée entre la rue des Pèlerins, la rue Longue et la rue du Château.

La plus ancienne demeure de notre village, quoique transformée à travers les siècles, date de 1558 (rue du Château). Elle était alors occupée par le bailli des nobles de Roggenbach.

A l'arrière de la propriété un long mur gouttereau (mur qui porte les gouttières). Une partie des encadrements de fenêtre réutilise d'anciens éléments gothiques.

Aujourd'hui lotissement du même nom, le jardin du Robach a souvent accueilli des fêtes champêtres (Gärtafescht) à la fin du siècle dernier

A quelque pas de ce domaine se trouve le lieu-dit « **Vor der Linde** » (devant le tilleul). Les Zu Rhein avaient pouvoir de haute et de basse justice, pour les affaires de meurtre ou d'assassinat, de vol et forfaits relatifs aux champs, prés, chasses, pêches et irrigations. Le seigneur rendait la justice en plein air, à l'ombre d'un grand tilleul. En cas de condamnation à mort, le condamné était conduit par le « **Sauloweg** » vers le « **Gàlgàcker** » (champ du gibet) où se dressait la potence. Visible de loin, le pendu inspirait la crainte et faisait le bonheur des corbeaux. Macabre !



« A la chandeleur, l'hiver se meurt ou prend vigueur »

La chandeleur



"La présentation au temple"
Tableau de Guy FRANCOIS (1623-1626)

La **chandeleur** (fête des chandelles) est une ancienne fête païenne et romaine, devenue ensuite une fête religieuse chrétienne correspondant à la présentation de Jésus au Temple et sa reconnaissance par le prophète Syméon comme « Lumière d'Israël ».

Cette fête se célèbre le 2 février, et la crèche de Noël n'est rangée à l'église qu'à partir de ce jour, qui constitue la dernière fête du cycle de Noël.

Selon la tradition, on organisait des processions aux chandelles avec un rituel précis : chaque fidèle devait récupérer un cierge à l'église et le ramener chez lui sans qu'il ne s'éteigne, sorte d'assurance-vie pour l'année à venir.

Aujourd'hui on connaît surtout la chandeleur en tant que jour des crêpes.

On dit que les crêpes, par leur forme ronde et dorée, rappellent le disque solaire, évoquant le retour du printemps après l'hiver sombre et froid.

Une tradition consistait à faire sauter les crêpes de la main droite en tenant une pièce d'or dans la main gauche afin de connaître la prospérité toute l'année. La pièce était enroulée dans une crêpe portée en procession par toute la famille et déposée en haut d'une armoire jusqu'à l'année suivante où la pièce était offerte au premier pauvre venu. Le foyer était alors assuré de ne pas manquer d'argent durant l'année.

La recette de crêpes préférée du Cercle d'Histoire (pour une quarantaine de crêpes fines)



Ingédients : 500g de farine, 1 pincée de sel, 6 œufs cassés un à un, 1 litre de lait tiédi, 2 cuillères à soupe d'huile.

Dans un bol, mettre la farine et la pincée de sel. Dans un autre bol, mélanger les œufs cassés un à un.

Délayer au fouet la farine et les œufs en ajoutant petit à petit le lait tiédi et rajouter l'huile pour obtenir environ 2 l de pâte. Laisser reposer la pâte au moins ½ heure.

Pour des crêpes sucrées, ajouter 50 g de sucre (et en option 2 cuillères à soupe de rhum)

La saga CTA (suite)

Dans le précédent numéro, nous avons évoqué l'extraordinaire aventure qu'a été la création d'une compagnie de transports automobiles à Morschwiller-le-Bas.

Transportons-nous au lendemain de la première guerre mondiale dont les cicatrices seront encore longtemps visibles, en particulier dans notre région. Il n'existe pas encore de transport de personnes organisé.

Certes, un break, une « diligence - voiture - poste » sorte de « char à banc », assurait la liaison gare de Dornach - Heimsbrunn - Galfingue. Mais peu nombreux étaient les gens qui pouvaient se payer ce luxe. Les chevaux n'étaient pas encore « moteurs », mais bel et bien du monde animal.



Break de 5 à 12 places de M. Joseph Tschill avant 1921.



La gare routière de M. Tschill était située rue de Belfort à Dornach (enseigne actuelle "Au Canon d'Or"). Elle restera de longues années une station de bus entre Mulhouse et Morschwiller-le-Bas.

L'enseigne de l'époque "LOHNKUTSCHER" évoquait la location de voiture avec cocher.

1921 : le déclic !

Arthur Faesch, fondateur de la CTA, est alors négociant et circule à motocyclette. Au cours d'une discussion avec un représentant des Cycles Peugeot à Mulhouse, il apprend que, dans la région de Montbéliard, un service d'autobus vient d'ouvrir pour relier quelques villages à des gares du chemin de fer Belfort - Montbéliard.

C'est la révélation ! Pourquoi ne pas lancer un tel projet dans la région mulhousienne ?

Malgré bien des difficultés à réunir les fonds nécessaires, il trouve des appuis solides et fidèles auprès du Curé Brendlen de Morschwiller-le-Bas, de Thiébaud Strauss, commercial à la Brasserie de Lutterbach (puis fondateur du négoce de boissons "Strauss" de Heimsbrunn), de Xavier Deck et d'autres encore. Il obtient, par ses relations, une offre à crédit de deux autobus de 26 places chacun : il s'agit d'un bus parisien réformé par l'Armée et d'un camion de 4,5 tonnes !

Fin 1921, la première ligne du Sundgau est ouverte.

Elle assure la liaison Mulhouse - Dannemarie par Morschwiller - Bernwiller.

(À suivre)

« A la Saint Blaise, souvent, l'hiver s'apaise »

Saint Blaise et la bénédiction des gorges



La bénédiction des gorges est un sacrement de l'Église catholique romaine, célébré le 3 février, jour de la fête de saint Blaise.

Saint Blaise était évêque de Sébaste en Arménie (actuellement Sivas, en Turquie). Plusieurs récits le présentent comme médecin avant qu'il ne devînt évêque. Il aurait miraculeusement guéri un petit garçon qui était sur le point de mourir à cause d'une arête de poisson restée dans sa gorge. De ce jour, nombreux sont ceux qui viennent le voir et demandent son aide. Sa popularité irrite le gouverneur romain de la région. Il le fait capturer et enfermer. Devant son refus d'abjurer sa foi il le fait supplicier avec des peignes de fer de cardeurs et le fait décapiter. Depuis le VIII^e siècle, on l'invoque pour guérir les malades de la gorge et empêcher les ouragans. Il est le protecteur des bergers, agriculteurs, cardeurs, des sonneurs d'instruments à vent. Il aurait même été de bon conseil pour trouver un mari !

La bénédiction des gorges est donnée par le prêtre pendant la messe. Selon le rituel la bénédiction se fait en touchant la gorge de chaque personne avec deux cierges qui ont été bénis et qu'on aura joints en forme de croix. Les deux cierges sont réunis par un ruban rouge. On peut aussi tenir les bougies au-dessus de la personne. Une prière de bénédiction est par ailleurs dite par le célébrant.